

ANALYSE

Patriarcat, capitalisme, racisme : trois logiques complices ?

En partant des réalités de vie, nous savons que s'exercent toujours sur les femmes des attentes qui ne concernent qu'elles : être naturellement douée pour prendre soin des autres, notamment des enfants, s'adonner aux tâches ménagères, rester toujours belle et désirable, se mettre en retrait professionnellement et socialement pour soutenir son partenaire, etc. Ce sont les effets du **patriarcat**, c'est-à-dire d'une logique qui prône la domination des hommes sur les femmes, ou si l'on préfère, de la supériorité accordée dans la société aux rôles, valeurs, compétences dites « masculines » au détriment des rôles, valeurs et compétences dites « féminines ».

Mais cela ne suffit peut-être pas pour expliquer la permanence de ces situations d'inégalités vécues par les femmes aujourd'hui. Pourquoi sont-elles toujours moins bien payées que les hommes ? Pourquoi sont-elles concentrées dans quelques secteurs d'emploi, moins valorisés et moins rémunérés ? Pourquoi sont-elles la majorité à travailler à temps partiel ? En fait, le **capitalisme** - très virulent dans le contexte libéral et mondialisé actuel - exploite ces rôles traditionnels afin d'en tirer profit. Ainsi, la main d'œuvre féminine coûte moins chère, notamment parce qu'elle est considérée comme « non qualifiée ». Le temps partiel, sous couvert de la conciliation, permet aux entreprises de reporter sur les travailleuses les variations d'activité (saisonnière, baisse de la demande, etc.). De plus, le monde de l'entreprise exerce également une pression sur l'Etat pour obtenir des diminutions de charges sociales et en conséquence, l'Etat ne peut plus redistribuer équitablement les richesses produites et assurer les services d'intérêt collectif, comme la garde des enfants, ce qui à son tour renforce les inégalités entre hommes et femmes face à l'emploi.

Le contexte social et économique actuel, plutôt tourné vers l'individualisme, le consumérisme, la promotion de la concurrence et de la compétitivité, renforce aussi la peur de l'Autre, la crainte de devoir partager et les sentiments de rejet vis-à-vis des personnes « ayant une autre culture ». En effet, il existe toujours un « **racisme ordinaire** » basé sur des différences de culture, de langue, d'ethnie ou de religion et qui crée des discriminations dans l'accès à la vie sociale, culturelle et bien sûr économique, notamment sur le marché de l'emploi. De nombreuses femmes, étrangères ou d'origine étrangère, en situation légale ou non, peinent à trouver un emploi, se retrouvent dans des emplois à très bas salaire ou carrément en dehors des circuits formels de l'économie, notamment dans la garde d'enfants

ou de personnes âgées à domicile, où elles ont souvent peu de marge de manœuvre pour négocier leurs conditions de travail. En fait, elles sont appelées à accomplir toute une série de tâches domestiques, de soin et d'éducation pour un salaire bas, des conditions de travail et d'accès aux droits sociaux précaires et un accompagnement professionnel (formation, évolution de la carrière, etc.) quasi nul, pour que d'autres, hommes et femmes, poursuivent une carrière professionnelle synonyme d'un minimum d'indépendance et de sécurité financière.

On voit bien dans cette dernière situation comment interagissent le **patriarcat**, le **capitalisme** et le **racisme** : ces trois logiques se renforcent pour maintenir les individus dans des situations d'exploitation. De plus, elles créent des rapports de force entre les femmes, ce qui brise les possibles solidarités entre elles, à l'heure où la résistance s'impose. En effet, pour certaines, il sera plus urgent de lutter contre l'emprise des rôles stéréotypés de sexe. Pour d'autres, il est plutôt nécessaire d'insister sur l'émancipation par rapport à sa culture d'origine ou sur la lutte contre les discriminations sur base de la prétendue « race ». Pour d'autres encore, c'est le combat contre le système économique qui primera.

Or, si différents mouvements sociaux luttent contre l'une ou l'autre de ces logiques de domination et parfois depuis longtemps, aucun ne s'est jamais attaqué aux trois simultanément. Par exemple, les luttes sociales qui ont remis en cause les rapports de production capitalistes partaient du principe que libérer tous les travailleurs libèreraient aussi les femmes. Ce qui n'a pas été le cas. La grève des femmes à la FN de Herstal en 1966 en est la parfaite illustration : elles n'ont pu - dans un premier temps en tout cas - compter que sur elles-mêmes pour dénoncer l'inégalité salariale frappante dont elles étaient victimes et ont dû l'imposer aux syndicats qui privilégiaient la paix sociale à une remise en cause des conditions de travail ne touchant que les femmes. Comment interpréter aussi la récupération du principe de l'égalité entre les sexes - qui serait l'apanage de nos sociétés occidentales - pour légitimer des discours intolérants envers des communautés d'origine étrangère, et particulièrement de confession musulmane ?

Dans ce contexte, peut-on continuer à lutter pour l'émancipation des femmes sans être attentive à la fois aux oppressions économiques, racistes et sexistes ? Le féminisme actuel est-il en capacité de poursuivre des transformations sociales qui remettent radicalement en cause les rapports de domination entre les sexes comme les rapports de domination entre les classes et les prétendues « races » ? Pouvons-nous traduire concrètement ce que cette lutte conjointe contre ces 3 systèmes de domination implique/impliquerait pour notre engagement individuel et collectif au sein d'un mouvement féministe comme le nôtre ?

Pour tenter d'aller un peu plus loin, voici **quelques points de repères plus théoriques** sur les systèmes à la base des nombreuses inégalités que nous dénonçons et leurs interactions.

Les 3 systèmes de domination : comparaison et illustrations

INEGALITES	SEXE	CLASSE	RACE
Différences de : <ul style="list-style-type: none"> ▪ droits ▪ ressources ▪ accès ▪ reconnaissance ▪ attentes ▪ rôles ▪ tâches ▪ représentations ▪ ... 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ basées sur le <u>sexe</u> ▪ légitimées par : discours biologiques, psychologiques, sur la nécessité sociale de la reproduction et sur la fatalité/le sens de l'histoire (« ça fait des siècles... ») 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ basées sur le statut <u>socio-économique</u> : ▪ légitimées par : discours sur le mérite et le travail (propre ou de ses ancêtres), la volonté, l'égalité des chances (au départ) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ basées sur l'<u>origine ethnique</u> réelle ou supposée (couleur, nationalité, culture, religion...) ▪ légitimées par : discours sur la laïcité et l'intégration
Rapports hiérarchiques et de pouvoir	<ul style="list-style-type: none"> ▪ en faveur des hommes ▪ en défaveur des femmes 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ en faveur des riches ▪ en défaveur des précarisé-e-s 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ en faveur des « blanc-he-s » ▪ en défaveur des « racisé-e-s »
Modèle dominant	<u>patriarcal et familialiste</u> : complémentarité et arrangement entre les sexes au sein de la famille « traditionnelle » (homme gagne-pain et femme au foyer)	<u>capitaliste et bourgeois</u> : productivité et performance de l'individu libre et autonome, au service de la consommation de biens et de l'accumulation d'argent, en dehors de la solidarité	<u>blanc et occidental</u> : système de valeurs présenté comme universel, supérieur, indépendant de toute culture, religion, idéologie, et qu'on souhaite exporter partout dans le monde (cf. néo-colonialisme)
Formes prises par le système de domination (niveaux individuel, collectif et institutionnel) <i>Rappel :</i> <ul style="list-style-type: none"> ▪ <u>violent</u> : l'autre est vu comme dangereux ▪ <u>invisible</u> : l'autre nous est indifférent ; on ne le voit pas ▪ <u>paternaliste</u> : l'autre est maintenu sous tutelle d'un bienfaiteur qui sait ce qui est bon pour lui 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <u>violent</u> : violences à l'égard des femmes, antiféminisme... ▪ <u>invisible</u> : répartition des tâches inégalitaire, offre d'emploi segmentée... ▪ <u>paternaliste</u> : compliments, taquineries, homme disant « à la maison, c'est moi qui... »... 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <u>violent</u> : mépris, immixtion dans la vie privée... ▪ <u>invisible</u> : fiscalité, mesures publiques inaccessibles en raison du coût, des modalités administratives... ▪ <u>paternaliste</u> : charité, conditions de l'aide sociale... 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <u>violent</u> : injures, agressions... ▪ <u>invisible</u> : pas dans les médias, pas le droit de vote... ▪ <u>paternaliste</u> : infantilisation, supposition sur les handicaps et le manque d'autonomie...

Comment envisager les interactions entre ces 3 systèmes de domination ?

Il existe trois principaux modèles pour appréhender ces interactions :

a) « Comme » (analogie)

Patriarcat (Homme/Femme) // Capitalisme (Riche/Pauvre) // Racisme (Blanc/Non-blanc)

Concept central :

Les trois systèmes de domination sont construits sur de mêmes rapports de pouvoir hiérarchiques, avec souvent une légitimation biologique et une base matérielle à l'exploitation.

Ex. : les femmes sont discriminées sur le marché de l'emploi tout comme le sont les personnes non blanches (segmentation verticale et horizontale, plafond de verre...).

Rem. :

- *Intuitivement, cela permet de mieux connaître les autres systèmes de domination et les moyens de luttes quand on en connaît déjà un (vertu pédagogique).*
- *Mais cela pose certaines questions :*
 - *la hiérarchie des luttes : ainsi la libération des femmes a souvent été subordonnée à la libération du prolétariat (« elle suivra ! ») et celles des femmes non-blanches à celles des femmes en général ;*
 - *l'autonomie des luttes : comment les femmes peuvent-elles se rassembler, « faire nous », au sein d'un groupe même si elles sont traversées par les autres systèmes de domination ?*

b) « Plus » (arithmétique)

Patriarcat (Homme/Femme) + Capitalisme (Riche/Pauvre) + Racisme (Blanc/Non-blanc)

Concept central :

Les dominations s'ajoutent les unes ou autres, comme autant de désavantages et handicaps.

On aboutit donc à un modèle de super dominant cumulant tous les avantages (homme, blanc, riche) opposé à une super dominée cumulant tous les désavantages (femme, noire, pauvre). Entre les deux, toute une gradation.

Ex. : Si on est femme ET non-blanche, on est doublement discriminée par rapport à une femme blanche. Idem pour une femme ET précaire par rapport à une femme bourgeoise.

Rem. :

- *Pour certaines thématiques comme par exemple la précarité, on recourt souvent intuitivement à ce modèle qui exprime simplement l'engrenage d'obstacles et de désavantages auquel les individus sont confrontés.*
- *Mais cela pose également certaines questions car il y a des configurations particulières qui remettent en question une vision unidimensionnelle des dominations (dans laquelle certaines personnes n'auraient aucune ressource à mobiliser et où d'autres les capitaliseraient à l'infini). De plus, ce modèle donne l'impression que lorsqu'on est aux prises avec 2 systèmes de domination, les discriminations sont doubles, et triples lorsqu'on est discriminées dans 3 systèmes. Or les situations sont souvent plus complexes, pouvant mêler simultanément effets atténuants et démultiplicateurs.*

Ex : Face à l'arbitraire des contrôles de police, meilleur traitement des femmes de couleur des classes populaires par rapport aux hommes de couleur des classes populaires. Ou encore meilleure « réussite » scolaire des filles des milieux populaires par rapport aux garçons des milieux populaires.

c) « En même temps » (intersectionnalité)

Patriarcat (Homme/Femme) X Capitalisme (Riche/Pauvre) X Racisme (Blanc/Non-blanc)

Concept central :

Les dominations ne s'ajoutent pas arithmétiquement mais se combinent de manière différente selon la situation de chacun-e dans les 3 systèmes. Elles se jouent différemment et peuvent parfois prendre des directions contraires. Le vécu réel des individus le montre et est la base de ce modèle.

Ex. : Tandis que les femmes blanches bourgeoises ont lutté dans les années '70 pour le droit à l'avortement et à la contraception, les femmes noires de milieux populaires se voyaient imposer des stérilisations forcées.

Rem. :

- Politiquement, cette capacité réflexive est au cœur des luttes simultanées contre les 3 systèmes de domination.
- Mais cela pose également certaines questions :
 - S'il s'agit de partir des connaissances situées, c'est-à-dire du savoir construit à partir de sa position d'opprimé-e, peut-on dénoncer ce qu'on n'a pas vécu ? Que faire des réalités de vie entendues, observées, relayées ?
 - Si l'on veut mener les luttes sociales simultanément sans avoir à choisir entre un des 3 systèmes de domination, quelles solidarités objectives créer entre individus, groupes, mouvements sociaux... ?

Réflexion sur les solidarités entre femmes et le niveau international

Les 3 systèmes de domination s'enracinent également dans le contexte d'un monde globalisé : capitalisme, patriarcat et racisme s'exercent ici et ailleurs. Au niveau international, les relations Nord-Sud offrent donc une configuration supplémentaire des 3 systèmes de domination (ex. : questions des populations indigènes/autochtones, émigration et immigration, OMC/FMI/Banque mondiale...) qu'on ne peut pas négliger si on veut lutter contre eux simultanément et renforcer les solidarités entre femmes.

Ces solidarités entre femmes doivent tenir compte de différents niveaux :

- Nord/Sud
- blanches/racisées
- favorisées/précaires
- qui travaillent/qui ne travaillent pas
- seule/en couple/en famille/en communauté
- hétéro/homo/bi/transgenres
- différentes générations (jeunes/aînées)
- mère ou pas
- ville/campagne
- ...

Avec pour objectifs que :

- l'émancipation des unes ne se fasse pas sur le dos des autres (travailleuses sur non-travailleuses, blanches sur racisées, femmes du Nord sur femmes du Sud...)
- on ne remplace pas les différentes dominations par un modèle unique d'émancipation (bourgeois, laïc, hétéronormatif, occidental...).

Références bibliographiques

- Analyse de Vie Féminine : *La lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes, partie prenante de la stratégie pour transformer le monde*, juillet 2008 par Christiane Marty (ATTAC - France) dans le cadre de la Semaine d'étude de Vie Féminine, 2 juillet 2008¹
- BERENI, Laure ; CHAUVIN, Sébastien ; JAUNAIT, Alexandre ; REVILLARD, Anne, *Introduction aux Gender Studies Manuel des études sur le genre*, Louvain-la-Neuve, de boeck université, Coll. Ouvertures politiques, 2008
- DELPHY, Christine, *Classer, dominer. Qui sont les autres ?*, éd. La dispute, 2008
- Journées de formation nationale « Toutes blanches !? », Rixensart et Wepion, jeudis 19 mars et 2 avril 2009
- TEVANIAN, Pierre, *La mécanique raciste*, Paris, Editions Dilecta, 2008

¹ A lire sur : <http://www.viefeminine.be/spip.php?article718>